

J'ai lu, encore et encore

Chrystine Brouillet

Number 21, December 1985, January 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20407ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brouillet, C. (1985). J'ai lu, encore et encore. *Nuit blanche*, (21), 94–94.



ROMANS POLICIERS

par Christine Brouillet

J'AI LU, ENCORE ET ENCORE

Quand on pense au livre de poche policier, on songe à la célèbre Série noire, au Carré noir, au Masque, à Engrenage, aux derniers 10/18 de Christian Bourgois mais on parle peu de la collection «J'ai lu». On devrait car, tout comme les rééditions 10/18, les rééditions J'ai lu ne manquent pas d'intérêt avec des auteurs classiques comme Queen, Stanley Gardner, Boileau-Narcejac et des auteurs à succès tels Demouzon, Sayer, MacDonald, Lebrun et Spillane. Ce dernier cependant entache la collection: son sadisme et son sexisme exaspèrent; les femmes de Spillane sont plus bêtes, plus salopes, plus démoniaques que ce que le client des Avalone, Chase et Williams demande, ce qui est à la fois étonnant et effarant... Qu'on se rassure toutefois, Spillane corrige toutes ces idioties par la torture et/ou la mort...

Ross McDonald qui s'agite dans un univers semblable à celui de Spillane, les U.S.A. des années 50, ne semble pas croire qu'il est essentiel de faire dans la boucherie pour écrire du roman noir; si *La côte barbare* est loin d'un Hammet ou d'un Chandler — inévitables références —, il n'en reste pas moins que c'est un texte honnête, d'une facture classique: détective engagé comme couverture, femmes étranges, abusées, hommes de main crapuleux, dollars à la clé. Quand on remplace le privé par un avocat, même si celui-ci a des théories assez particulières sur la légalité, le ton du roman change: Perry Mason enquête sur la mort d'un jeune homme parti se reposer à la fois à la campagne et à Las Vegas... Une vierge étrange, un associé colérique, une femme indifférente en savent peut-être plus long qu'ils ne le disent sur le crime. À force de déduction et d'intelligence, le célèbre avocat éclaircit le mystère

de *La vierge vagabonde*. On s'y attendait bien un peu, Erle Stanley Gardner nous ayant habitués au succès de son héros.

Même si Ellery Queen est plus romantique, ce sont les mêmes facultés de déduction et d'intelligence qui lui permettent d'élucider les crimes les plus obscurs. Si *Le roi est mort* est plus difficilement crédible que *Le mot de la fin*, c'est par le décor: une île de rêve où règne un magnifique despote, une île de cauchemar où chacun est malheureux, de l'éblouissante reine au frère alcoolique. C'est trop. Et si l'explication de Queen est satisfaisante, on l'accueille avec plus de soulagement que d'intérêt, pas fâché de quitter un King d'opérette. Il est aussi question d'opérette, non d'opéra dans *Le mot de la fin*: Marius Carlo est un jeune musicien. C'est un des douze invités au manoir de Mr. Craig. Une actrice, un médecin, un pasteur, une astrologue, une fiancée, un éditeur, une jeune femme amoureuse, un avoué, un héritier et Ellery Queen. Qui comprendra, trente ans trop tard, pourquoi on apportait chaque soir des douze jours de Noël, un cadeau pour l'héritier. Un cadeau inquiétant par son sens occulte et sa manière d'accompagner une dispute ou de précéder un crime... Ce roman est excellent dans le genre. Dans le genre «frisson garanti», *Troublez-moi ce soir* est assez réussi. Bunny O. Jones est gardée à l'hôtel par Nell qui aime bien se déguiser avec les robes du soir de Madame Jones, employer son parfum, se commander un petit alcool et attirer un homme dans la chambre. Charlotte Armstrong connaît bien les ficelles du métier, sacrifiant les figures de style à l'action et à l'efficacité.

Demouzon lui, ne sacrifie rien: ce serait un suicide car Demouzon est un style... Un des meilleurs

auteurs de la collection. Par bonheur, «J'ai lu» réédite presque tous ses titres. Que choisir? *Mes crimes imparfaits* (Prix de l'humour noir) est une perle de cynisme: le meurtrier part du principe très simple qu'il n'y a pas de crime parfait; un petit grain de sable se glisse toujours dans l'engrenage. Il vaut donc mieux prévoir le contretemps et s'appliquer au crime imparfait.

La pêche au vif ravit autant par la couleur locale (petit village où chacun voit tout ce que le voisin fait), que par l'effet que produit cette couleur sur le lecteur; comme si, soudain, la partie de pêche, les trappes de Merlucot étaient au moins aussi importantes que les meurtres des jeunes femmes... Les femmes sont toujours présentes dans l'œuvre de Demouzon: si Evelyne, de *La section rouge de l'espoir* est une dure désespérée, une utopiste dangereuse, la jeune Mouche, paumée, est un des personnages les plus sensibles de l'univers de Demouzon.

Quand on parle de mémoire, on parle de Michel Lebrun, *the* spécialiste du roman policier, véritable encyclopédie vivante: plus de cent titres et combien d'études. On a ici deux titres *L'auvergnat* et *Pleins feux sur Sylvie*, nets, efficaces. Ils voisinent *Qu'est-il arrivé à Baby Jane* d'Henry Farrell, un suspens et des Boileau-Narcejac: le choix de «J'ai lu» en ce qui les concerne est avisé: *Usurpation d'identité*, recueil de pastiches, est intéressant même s'il est inégal, et *Maldonne*, comme la plupart des romans de ces auteurs, fut porté à l'écran avec un certain succès. Cette brochette ne serait pas complète sans Vilar, le dernier en liste mais non le dernier venu: *Passage des singes* est un texte très beau dont on a déjà fait ici une critique élogieuse. «J'ai lu»? Je lirai. ■